Les Marées Sèches

Compagnie Sfumato
Clara Grosjean

Photo: Audrey Grosjean

LES MARÉES SÈCHES - DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le résumé

Les Marées Sèches est une **performance chorégraphique durationelle** pour **algues** et **humaine**, en relation de manière **horizontale et non-hiérarchique**. La création, porteuse d'une **sensibilité écologique**, repose sur une question paradoxale : que serait une œuvre chorégraphique **non-anthropocentrique**, c'est-à-dire non centrée sur l'humain ? Cette tentative d'**accorder autant d'attention** à une espèce non-humaine qu'à l'humain implique de moduler et reconfigurer la présence de la performeuse. D'une durée de **6 heures et 12 minutes**, la performance s'inscrit dans la temporalité du cycle des **marées**, et incarne **un récit de résistance** face à l'accélération de nos vies et au productivisme qui appauvrissent notre écoute du vivant.

Toute l'histoire

1. Un problème avec l'anthropocentrisme ?

Très sensible à la crise écologique actuelle, ce qui me frappe le plus au travers mes recherches et lectures, c'est notre **incapacité de penser au delà de notre paradigme anthropocentrique** ; c'est-à-dire que l'humain, émancipé et dominant la nature, se croit au centre de tout écosystème. En faisant des allers-retours entre écologie et le medium artistique que j'ai choisi, la danse, nait alors ma **problématique** de recherche :

Que serait une oeuvre chorégraphique non-anthropocentrique ?

J'y vois là une **friction**, un **paradoxe**, car une œuvre dite « chorégraphique » montre traditionnellement une certaine virtuosité des corps humains en mouvement, de manière assez anthropocentrique.

Ma réponse à cette problématique est une **tentative de mettre en relation** deux espèces vivantes de manière **non-hiérarchique** et **horizontale** : l'algue et l'humain. Cela implique donc de moduler la centralité et la présence de la performeuse, pour tenter de se rapprocher d'un paradigme plutôt **éco-centrique**. Cette problématique est la **source** et le moteur du projet, et **tout le reste en découle**.

Photo: Caline Figueras

2. Les algues, un déchet vivant ?

C'est d'abord le **scandale des algues vertes** en Bretagne qui me fait venir aux algues. Elles prolifèrent abondamment en raison de l'excès de nitrates utilisés dans l'agriculture intensive, et en séchant, elles rejettent **un gaz toxique**, dangereux pour l'humain. Ce scandale dénonce les effets néfastes des **politiques agricoles**, de notre modèle économique **capitaliste**, de la **surexploitation de la planète** et de **notre insensibilité** au vivant. Les algues suscitent aujourd'hui l'intérêt des industriels, qui les exploitent comme des matériaux « d'avenir » pour remplacer le plastique ; d'un autre côté, elles sont considérées comme des **déchets**, dont il faut nettoyer les plages.

Je choisis aussi de travailler avec les algues par **grande curiosité** pour cette espèce marine végétale peu connue et mystérieuse, qui existe depuis la nuit des temps. Ici, je propose de **poser sur elles un autre regard**, et de leur laisser la place d'exister.

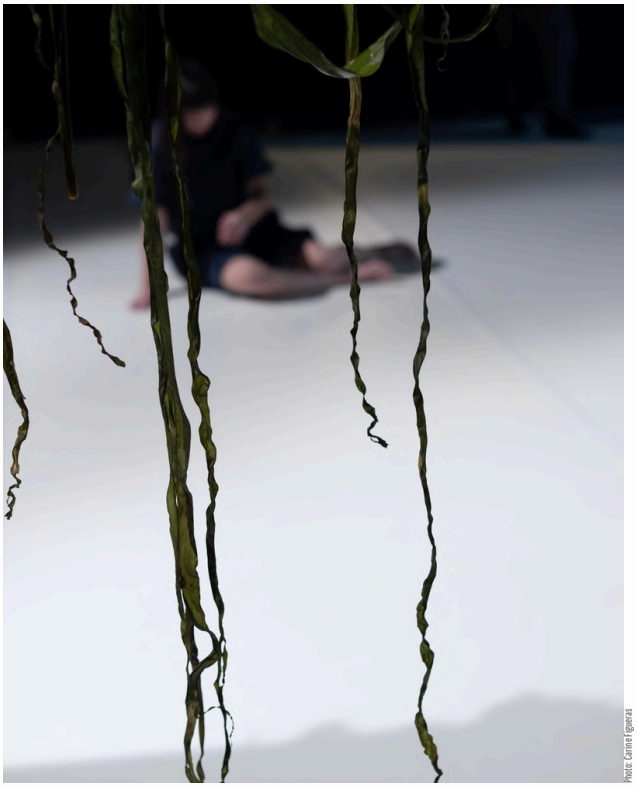

Photo: Caline Figueras

3. Une question de temps ?

J'ai d'abord pensé cette création comme une « installation » ; or, j'avais omis la question du temps ! Le concept initial d'installation devient ainsi une **performance durationnelle,** d'une durée de **6 heures et 12 minutes**, temps moyen d'un passage de marée basse à marée haute.

Choisir la **temporalité des marées**, c'est adopter le rythme de vie des algues côtières et des écosystèmes du littoral, et **nous décentrer** de nos temporalités conventionnelles. De plus, la temporalité des marées est la même que celle de nombreux végétaux, car les mouvements de rotations de la Lune et de la Terre qui régissent les marées, influencent également les **flux de sèves**.

Faire une performance durationnelle n'est **pas un but en soi**, où il s'agirait de faire une « prouesse », de montrer la ténacité de l'humain. Il s'agit pour moi de l'utiliser comme un format, un outil pour **questionner notre rapport au temps** et déconstruire notre **chrono-normativité**. Cette durée, qui implique un **évident ralentissement**, est également un **acte de résistance face à l'accélération** de nos vies et du productivisme qui **appauvrissent notre écoute du vivant**. Enfin, cette durée permet à la performeuse de toucher à **des états modifiés de conscience**, qui sont un point de départ de ma recherche chorégraphique.

Photo: Audrey Longuepan

4. Quelle danse ?

La matière chorégraphique prend sa source dans une **pratique d'hypnose** (transmise par C. Contour), qui consiste à laisser venir un mouvement d'**oscillation**, un **minime transfert du poids** du corps d'un côté puis de l'autre. Ici, je détache et **décontextualise** ce mouvement de l'outil hypnotique, pour l'étudier comme un mouvement perpétuel de **décentrement,** de **flux et reflux**, **déclinable à l'infini,** qui peut se démultiplier, se fragmenter, se dissocier, bifurquer…

Cette **lenteur radicale** est donc la **conséquence visuelle extérieure** de cette exploration détaillée du mouvement au **millimètre près**. Cela induit une « **plongée** », un **décrochage temporel,** mais aussi, un état de présence qui réouvre les champs perceptifs et sensible et présente l'humain dans une **position décentralisée**.

La partition chorégraphique repose sur 4 règles :

- **ne pas « faire évènement »**, c'est-à-dire éviter toute action ou effort qui perturberait l'horizontalité, l'équilibre des présences dans l'écosystème algues/humain.
- **ne pas « faire projet »**, c'est-à-dire être dans le "refus de parvenir", ne pas chercher à accomplir un objectif (par exemple, rouler dans une certaine direction)
- **différer et bifurquer**, c'est-à-dire être toujours en chemin mais à tout moment reconsidérer ses choix d'intentions dans l'espace et le temps, afin de ne pas faire projet.
- **dé-hiérarchiser/dissocier les parties du corps :** chaque oscillation à la même importance.

5. Quels lieux ? Quels témoins ?

La performance est plutôt destinée à la "**boîte blanche**" (musée, centre d'art, lieu d'exposition), mais pourrait également avoir lieu sur un **plateau de théâtre,** ou dans des **lieux non-dédiés**. A chaque performance, les algues sont **réhumidifiées**, puis **suspendues** de différentes manières, selon l'architecture du lieu : par exemple sur une perche, ou sur une (ou plusieurs) poutre, attachée à des escabeaux.

Le public peut venir à n'importe quel moment de la performance, au début, au milieu, à la fin. C'est leur **responsabilité** de choisir combien de temps iels souhaitent rester. Il s'agit d'un **dispositif immersif,** le public est accueilli, inclu et immergé dans l'espace performatif, il peut circuler, s'asseoir, s'allonger... ce qui l'ouvre à d'autres échelles de sensibilité et de perception, et l'invite à **plonger dans ce ralentissement**.

Ce n'est pas un **« spectacle »**. Le regard du public est plutôt contemplatif et flottant, que guidé par des perspectives dramatiques ou des actions.

Sur un mur, nous exposons des textes et des photos qui **documentent le processus de création** - depuis les récoltes d'algues dans le Finistère jusqu'à la performance - et permettent de contextualiser le projet.

J'aimerais également développer un **format in-situ**, sur le littoral, avec la véritable temporalité de la marée et les algues déjà présentes.

6. Une performance "écologique"... impossible ? Échecs, paradoxes et incohérences du projet

Si le projet a été pensé dans une démarche **d'éco-conception**, il était important pour moi de **ne pas tomber dans un « green-washing artistique »**. L'objectif ici n'est pas seulement de créer une œuvre qui parle d'écologie, mais où l'écologie est un engagement - c'est **le fond et la forme**.

Malgré notre attention à la cohérence globale du projet, certains points restent contradictoires. Rien que tenter de répondre à la problématique "Que serait une oeuvre chorégraphique non-anthropocentrique?" est déjà peut-être en soi un **échec**. Une oeuvre chorégraphique est une création de l'humain pour l'humain, et dans notre cas ici, dans des lieux construits par l'humain. Si la proposition artistique elle-même réussi à être non-anthropocentrique, le contexte de réalisation de cette oeuvre chorégraphique reste très anthropocentré.

De plus, une **certaine "pureté" écologique** est impossible à atteindre : pour faire ce projet, nous avons voyagé, allumé la lumière, utilisé de l'électricité pour nos ordinateurs, etc.. Parler de "zéro impact" environnemental serait hypocrite ; pour l'atteindre, il faudrait ne pas faire de projet artistique (voire ne pas exister du tout).

Image : Séverine Vermeesch

Image : Héloise Lasne

Image : Pascale Rolles

Image : Séverine Vermeesch

Image : Clara Gonçalves

Calendrier

Janvier 2024 : Résidence de recherche “Performance and Ecological practices” financée par **Culture Moves Europe** et organisée par **Instant Dissidence**, à **Cloughjordan Ecovillage**, Irlande. Cette résidence n’était pas dédiée aux Marées Sèches, mais fut un temps de réflexion préliminaire et de brassage d’idées pour le processus de création.
Fin mars 2024 : Première récolte d’algues dans le Finistère
29 avril au 2 mai 2024 : Résidence in-situ sur les plages du Finistère, et suite de la récolte d’algues
13 au 17 mai 2024 : Résidence d’expérimentation au **CN D** à Lyon, dans le cadre du dispositif “Artiste en expérimentation”
10 octobre 2024 : Intervention auprès des étudiants de Master en Arts du Spectacle à l’Université Lumière Lyon 2
11 au 23 Novembre 2024 : Résidence aux **SUBS** à Lyon
6 au 10 janvier 2025 : Résidence à **Honolulu**, Nantes
27 au 31 janvier 2025 : Résidence à **Point Ephémère**, Paris
31 janvier 2025 : Intervention auprès d’une classe de collégiens en partenariat avec Point Ephémère
22 mars 2025 : Première à la **Galerie Le Far West,** à Penmarch en Bretagne à l’équinoxe de printemps (période des grandes marées) et un an après la première récolte d’algues dans la même région.
29 mars 2025 : Intervention à **Radio Paradis** (radio locale de Paris 10e) suite à la résidence à Point Ephémère
10 décembre 2025 : Intervention à la **Fabrique de la Danse**, dans le cadre le formation “Eco-concevoir un projet artistique”, Paris
6 mars 2026 : Intervention pour le **laboratoire de recherche Passages XX-XXI,** Lyon
9 au 12 mars 2026 : Ateliers pour un public amateurs en situation de handicap dans le cadre du projet SEED - Social & Ecological Engagement through Dance - avec L’Eveilleur, au Théâtre Golovine, Avignon
16 mai 2026 : Performance au Festival D5, Saint-Julien-Molin-Molette
16 septembre 2026 : Intervention dans la formation du programme ALCOTRA en éco-conception de projets culturels, Chateauroux-les-Alpes
24 octobre 2026 : **Performance** au festival Parcours de l’Art, en partenariat avec l’Eveilleur, et SEED, à l’espace Yiiiiiiiy, Avignon

Teaser

https://youtu.be/fhbAK8Dzmk8

Image : Clara Grosjean

Presse

Le Télégramme : *Les « Marées Sèches » : Clara Grosjean en mouvement à la galerie Far West de Penmarc’h*. Lien vers l’article
Ouest France : *Penmarch. Une performance de six heures parmi les algues*. Lien vers l’article

Les humains derrière ce projet

Concept et chorégraphie : Clara Grosjean
Performance et assistanat à la création : Emma Pocq
Création sonore : Louen Poppé
Costumes : Héloïse Larue
Aide logistique : Shane van Neerden, Audrey Grosjean
Regards complices : Julie Sermon, Emma Merabet, Nawelle Aînèche

Ce projet est accompagné par le CN D - Centre National de la Danse à Lyon.

Partenaires
ADAMI - Bourse Première Fois Danse
Spedidam - Aide à l’enregistrement d’une bande originale d’un spectacle chorégraphique
Centre National de la Danse, dans le cardre du dispositif “Artiste en expérimentation” à Lyon
Soutiens et accueil en résidence
Les SUBS, Lyon
Point Ephémère x cheville, Paris
Honolulu, Nantes
Le Far West, Penmarch

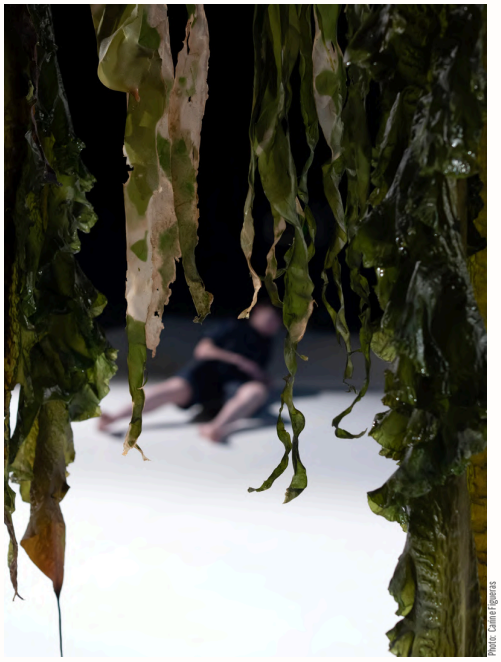
Photo : Cédric Figueiras

Les expériences du public

Depuis le début du processus de création, nous collectons à chaque performance et sortie de résidence les retours, sensations, impressions du public dans notre **Boîte à Feedbacks**. En voici quelques extraits :

C'est la 1ère fois que je regarde chaque algues aussi attentivement dans leur diversité et leur beauté.

A partir de quand est-ce qu'on s'habitue à l'odeur des algues ?
Et les algues, elles sont immobiles ?

On se sent bien ici.
Je pourrais rester des heures.
Je n'ai pas vu le temps passer.

Ce qui me frappe en 1er lieu → la tension dans l'espace. Tu n'opposes pas Algues (VS) Humain, tu suggères. Les 2 principaux acteurs sont déposés là avec ce qu'ils sous-tendent.

J'ai évidemment pensée à la BD " les algues vertes " en rentrant : Exposé la nature qui se défend / déséquilibré avec cette ambiance sonore vient contraster la poésie et rappeler la triste réalité. Et cet être humain (vêtu d'un filet en plastique ?) responsable de ce qui l'entoure.

Les réflexions sont variées, merci. Le processus affiché aide à enrichir la réflexion.

Attendre que les gouttes tombent. Le même effet d'accélération quand la goutte tombe que lorsque le muscle se contracte, une percée dans le temps.

Où je place mon regard ? Comment moi j'essaye de déjouer mon regard puis suit ce qui bouge ?

Comment se sentir interdépendant.e.s ? Beaucoup de question... Merci pour cette lenteur N.

HYPNOTISANT
QUESTIONNANT
DESTABILISANT
MERCI

Et ici il s'agit de placer l'humain à l'horizontal de l'algue. Le non-événement me parle et agrandit ma réception de l'espace.
Des algues et la performeuse comme en tout. Le va et vient des vagues, le flux et reflux de sa respiration.
Prendre le temps, observer l'immobilité des algues, les taches de soleil. La présence humaine qui est très forte. Et finalement, sentir que les algues viennent compagnie, que la performeuse vient compagnie, pour →

le va et vient
ça fait regarder de plus près

envie que les algues bougent aussi légèrement, avec cordes qui bougent ? qui se tendent ?
ou avec le vent ? s'il y a du vent à prendre

On pense souvent aux dispositifs installatifs comme à des cadres de non-temps. Ici au contraire je respire le temps qui passe, le temps limité, le temps qui aura une fin : la durée déclarée de la séance ; la fragilité de notre vie sur cette planète ; la toxicité des algues ; notre propre décision de rester ici un certain temps...

l'odeur
des algues !

Frappant
Fonctionne
Questionne dans un espace autre que la mer
Fait sens

1ère pensée avant d'entrer : "ça pue" puis finalement, l'odeur a été agréable et bercante, comme un écho des moments où je me sens bien à la mer.
Je suis totalement bercée, je me sentais bien dans cet espace. Le temps a défilé sans que j'y prête attention (≈ 45 min)
J'ai commencé par la lecture des intentions, ce qui a été bénéfique à mon entrée dans l'espace des algues, des bancs et de la performeuse cela a bien orienté ma réception, dans quelque chose de tranquille.

Je vais un temps pour s'arrêter
Pour de vrai.
Je n'ai pas vu passer le temps,
je n'ai pas vu Emma s'accroupir.
J'ai vu son regard qui s'éveille, ses paupières qui se ferment.
Je ne vois pas de règles ni de marche à suivre

Je suis passée plusieurs fois dans la journée ---
Comme si à chaque fois je ressentais d'abord une envie physiologique de me désaltérer --- comme un reflexe d'ouvrir un robinet et s'entendre l'eau ruisseler
une soif, un geste élémentaire de survie, synchronisé, boire.
Eau fondamentale, constitutive, amplifiée de notre corps

Et finalement ce que cette performance me renvoie est plus le miroir d'un immobilisme face au désastre écologique, l'expression d'une sidération, le désarroi face au constat Alarmant.

Je n'ai pas beaucoup pensé.
J'ai respiré l'odeur iodée.
J'ai été émue.
Je n'aimais pas les bruits des autres humains.
Le bruit de ce crayon sur ce papier c'est déjà beaucoup.

Merci. -- parfums d'infinis...
résonance des profondeurs du FUTUR...

Au bout de trente minutes, j'oscille, je ressens le ressac, la pulsation marine.
Merci pour le voyage, et le ralentissement.

Une première installation qui a pour moi déjà beaucoup de force. L'odeur qui m'a emmené dès en rentrant en bord de mer, les algues humides qui gouttent, leur nuances de verts à la lumière .... mais immobiles sans marées ... le corps qui vient retraduire leur danse ... la poésie est là.

c'est magique de réussir à faire ces mouvements imperceptibles aussi longtemps.
le silence de la vie.
Bravo.

Touchant, Vibrant, Vivant !
La lenteur vient bousculer, le mouvement perpétuel imprègne les sens ; la vie palpite au milieu de cette représentation de la pollution -
Merci pour cette performance ♡

Je savais qu'il y allait avoir des algues mais je n'avais pas pensé à leur odeur.
Ça les rend encore plus présentes et mon regard, via l'odeur, est attiré par elles!

L'installation
est étonnante - Nous attire par son "hors-contexte", nous ramène à des endroits hors du temps - Avec une odeur étonnante mais familière.

Le corps
nous semble rentrer en hypnose avec les plantes.
Je serai prête à le regarder pendant des heures même si il faudrait pleurer, peut-être, dans ce cas, accepter et donner accès à nos corps de pouvoir rester là.
Cela donne envie (mais c'est qu'une envie) d'être dans le sable, sur des coussins pour rester.

L'immersion est vraiment réussie. Moi qui ait peu l'habitude des performances longues, j'ai directement été prise par votre proposition. On a envie de rester, c'est super agréable. Le son aussi est très adapté et contribue à cette belle ambiance. On a envie de regarder les algues autant que le danse.. Voilà bravo à vous c'est super!!!! ☺

LES PRESSES DU RÉEL

DÉCENTRER L'HUMAIN
ÉCOPOÉTIQUE DES SCÈNES CONTEMPORAINES

© INVIVO - Julien Dubuc

EMMA MERABET

De la brume, de l'eau, des automates, des pierres, des tissus, de la mousse, du bois, des aimants, un oiseau, des astéroïdes, des miroirs, une abeille… Une multitude d'existences non humaines peuple les scènes contemporaines. Aux côtés, voire à la place des interprètes humains, elles quittent leur rôle d'accessoire ou de décor pour devenir des actants à part entière. En suivant une perspective écopoétique, Emma Merabet explore les renouvellements scéniques et dramaturgiques liés au décentrement de la présence humaine dans plusieurs œuvres théâtrales et chorégraphiques présentées en France ces quinze dernières années. Alors que la crise écologique nous oblige à revoir nos manières d'être au monde, les arts vivants peuvent-ils cultiver des formes d'attention et d'action soucieuses des liens qui nous façonnent ?

Paru en avril 2026
Édition française
14,8 x 21 cm (broché)
240 pages (ill.)

22.00 €

ISBN : 978-2-37896-642-3
EAN : 9782378966423

Emma Merabet est docteure en arts de la scène et collabore comme chercheuse et conseillère dramaturgique auprès de différentes compagnies de théâtre, de danse et de marionnettes.